



**Les Éditions d'Analyse Transactionnelle**

14 rue Perrod, 69004 LYON - tél : 04 78 27 18 50 - [www.editionsat.fr](http://www.editionsat.fr)  
Email : [editions.at@wanadoo.fr](mailto:editions.at@wanadoo.fr)

---

# **Éditorial des A.A.T. n°129 : l'enfant, et ces magiciens que sont les psychothérapeutes d'enfants**

par Salomon Nasielski

---

Référence de cet article : NASIELSKI, S., Éditorial, A.A.T., 129, 2009, pp. III-V.

---

© Éditions d'Analyse Transactionnelle

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait quelconque de cet article par quelques procédés que ce soit, en particulier par photocopie ou microfilm est strictement interdite sans l'autorisation écrite des Éditions d'Analyse Transactionnelle.

# Éditorial :

## l'enfant, et ces magiciens que sont les psychothérapeutes d'enfants

Salomon Nasielski

L'enfant qui semble bien grandir dans des familles bien intentionnées et aimantes souffre parfois, de façon étonnante, de pressions culturelles, familiales, qui l'invitent à prendre des décisions scénariques très limitantes. Leurs parents, réactifs, s'en aperçoivent et s'en alarment fort heureusement, et consultent des aidants pour, en somme, aider leur enfant à quitter les menaces de son scénario naissant.

Bien plus que les thérapeutes d'adultes, j'estime que les thérapeutes d'enfants ont du mérite. En effet, pour beaucoup d'entre nous, les thérapeutes sont ceux qui aident les humains à quitter les ornières éducatives limitatives héritées de traditions culturelles peu réfléchies, peu éclairées. Et s'il est bien vrai qu'un thérapeute de patients adultes les aide à devenir de meilleurs parents et grands-parents, et donc susceptibles de contribuer à l'avènement d'enfants plus épanouis, la chose est encore plus vraie pour le thérapeute d'enfants. Ceux-ci auront, en plus, le souvenir d'une enfance heureuse et épanouissante... Ce qui en fera bien plus naturellement de bons parents.

Certains professionnels œuvrent seuls. D'autres, au contraire, travaillent en réseau. Nous trouvons dans ce numéro cette variété précisément dans les approches susceptibles de rouvrir les possibilités de choix de vie chez les enfants.

La lecture de l'article de Dolores Munari Poda a quelque chose d'envoûtant. Elle nous montre, pas à pas, comment elle se place en relation avec l'enfant. Son aptitude à s'engager dans la proximité, dans l'identification, et même à l'un ou l'autre moment dans la fusion avec son patient, nous invite à nous y engager à notre tour. Je me suis trouvé proche, à travers son récit, de cet enfant que, déjà, je crois très bien connaître, et que j'ai déjà envie d'aimer mieux que son

propre père semble l'avoir jamais aimé. C'est dire à quel point cette lecture est prenante. Cette thérapeute fonctionne comme une (très) bonne mère, proche, aidante pour cet enfant dans son besoin de se reconnaître, de reconnaître ses émotions interdites d'expression. Cet enfant finit par se situer dans ses réalités internes, et par se positionner face au monde extérieur. La méthode s'apparente ainsi à un reparentage, ou à un parentage correctif, à l'occasion duquel l'enfant se donne d'importantes permissions, et effectue enfin des auto-proclamations libératrices. Et tout ça, avec l'art du jeu, des contes, des mises en situation. Un véritable travail d'artiste.

La longueur de cet article récompensera le lecteur qui se sera armé de patience et de confiance : c'est progressivement que le plaisir et la joie surgissent.

L'article sur les mascottes des sentiments, de Geneviève Beauvineau et Evelyne Blain-Joguet m'est apparu comme le témoin de leur travail, que j'appellerais, faute de mieux, "École de la vie". Ces auteures "prennent" les tout petits enfants qui leur sont confiés pour les aider à s'installer dans le temps et dans l'espace humains, à y relier les divers lieux et les diverses personnes (enfants et adultes). Leur instrument de travail semble simplet. Elles en ont fait des Stradivarius de l'éducation, du parentage.

J'en extrais un petit paragraphe qui touche un des points que je crois cruciaux : « C'est dans cet espace entre le stimulus et l'action que sa pensée va s'étoffer. Il pourra lui-même peu à peu reconnaître et donner sens à ce qu'il ressent dans un langage intérieur, de soi à soi, et communiquer si son environnement est à l'écoute. Seul le parentage et l'éducation peuvent lui permettre de comprendre ce qui se passe pour lui, ce qui se passe pour l'autre et permettre l'éveil

d'une intelligence émotionnelle et relationnelle. Elle s'épanouit au fil de nouvelles rencontres, où le "soi" grandit ». Vous allez, vous aussi, trouver ici deux mères tellement conscientes de leur responsabilité qu'il vous en arrivera de rêver de recommencer votre enfance auprès d'elles : quelles réparations magiques en perspective !

Dans l'article *Une réponse au défi de l'autisme : quand le thérapeute devient réseau*, Marie-Pierre Josancy nous montre comment on peut entourer des parents démunis face à leur enfant gravement atteint, de façon à constituer une hyper-famille, ou une méga-famille, fournissant à l'enfant un monde enfin suffisamment cohérent, suffisamment fort pour le porter, pour le conduire par la main dans un monde qu'il n'arrive pas à déchiffrer, dans lequel il n'arrive pas à se définir ni à se situer. Une telle entreprise exige de ceux qui y prennent part une exceptionnelle aptitude à "comprendre", à prendre, d'autres adultes dans les bras, à les réajuster dans un réseau convergent, synergique. Outre les défis humain et technique qu'une telle tâche requiert, il s'agit aussi d'une situation dans laquelle chaque intervenant, chaque thérapeute, se voit contraint à l'humilité, à la modestie. En effet, aucun des intervenants pris isolément ne peut se glorifier des résultats : ils sont le fruit d'une équipe très soudée. Cette soudure est ce que j'ai fortement ressenti à la lecture, très émouvante, de cet excellent article.

À côté des approches faisant appel à un réseau extérieur plus ou moins large, Denis Toson nous rappelle que l'univers de l'individu est indissociable de son insertion familiale, au sens strict. À propos du jeune Arthur, énurétique de onze ans, il nous montre comment la compréhension même, puis le traitement d'un tel symptôme s'enrichit et se consolide par le recours à l'approche systémique. Tant dans la dynamique familiale que dans son histoire, nous sommes amenés à saisir la famille dans son ensemble, pour mieux aider un enfant-symptôme d'un système en souffrance.

Voilà de quoi nous aiguiller vers des pistes productives que la tradition psychothérapeutique misant uniquement sur l'intrapSYCHIQUE nous avait autorisés à négliger. À tort, vous le verrez...

Bonne lecture, thérapeutes amis des enfants, et thérapeutes d'ex-enfants.